

MARC/KANDINSKY

ET LE CAVALIER BLEU



Le Cavalier bleu (*Der Blaue Reiter*) est le titre d'un almanach légendaire édité par Wassily Kandinsky (1866-1944) et Franz Marc (1880-1916), publié à Munich en 1912. Il devait être l'expression de la nécessité d'une transformation radicale des arts par le recueil de textes et d'images réalisés par divers artistes de cultures différentes. C'était aussi une nouvelle appréhension de la réalité pour illustrer des interrogations mentales par une libération de la couleur inspirée des paysages des Alpes bavaroises.

Pour la première fois depuis trente ans, la Suisse leur consacre une vaste exposition

dans les murs de la Fondation Beyeler, retraçant celle de Munich de 1911. En plus des œuvres de Kandinsky de la collection de la Fondation, on peut découvrir un groupe d'artistes d'avant-garde, marqué par une forte ouverture d'esprit. L'exposition qui rassemble environ soixante-dix œuvres et un total de quatre-vingt dix objets, présente également l'almanach de cette révolution picturale de la période entre 1908 et 1914. La Première Guerre mondiale mettra fin à ce mouvement.

L'emblème du Cavalier bleu aurait vu le jour, selon Kandinsky, au cours d'une conversation avec Marc, présentant le bleu comme une couleur cosmique, associée à la sérénité naturelle de l'animal et à la dynamique du cavalier franchissant toutes les barrières par le saut.

C'est dans les Alpes de Haute-Bavière que se retirent les artistes Gabriele Münter, Marianne von Werefkin et Alexej von Jawlensky autour de Kandinsky, afin d'être baignés dans la lumière de cet environnement campagnard et, surtout, d'y mener une vie simple loin de la ville. Ces couleurs pures et lumineuses juxtaposées en vastes plans dominent l'exposition. Gabriele Münter décrit ainsi le processus : «...de la reproduction de la nature –plus ou moins impressionniste– à la sensation du contenu

—à l'abstraction— à la restitution d'un extrait». C'est un domaine dans lequel on n'a peut-être pas encore suffisamment reconnu le rôle de son compagnon, Alexej von Jawlensky et de ses tableaux de paysages aux formes chromatiques et d'une grande « simplicité ».



Tout ce mouvement semble incarner un monde hostile au progrès technique et coïncider avec la tendance critique à l'égard de ce progrès, critique toujours présente dans la société allemande. Une sélection de tableaux d'animaux de Franz Marc illustre bien cette tendance, en particulier une toile rarement montrée, mais véritable sommet de son art : « Les Grands chevaux bleus » (« *Die grossen blauen Pferde* »). Un autre peintre, August Macke, malheureusement trop tôt disparu au début de la guerre, décrit des scènes de la vie moderne, présentées sous plusieurs angles de vue. Il a contribué à l'almanach en particulier avec son texte intitulé « Masques » (« *Masken* »).

En plus d'œuvres de Robert Delaunay, Heinrich Campendonk, du compositeur Arnold Schönberg et de David Burljuk, une salle est consacrée spécialement à l'almanach et achève ainsi historiquement le mouvement au

moment du déclenchement de la guerre. Une toile relativement importante de Marc, « Les Loups (guerre des Balkans) », « *Die Wölfe (Balkankrieg)* », fait allusion à la situation politique dans cette partie du monde, dont l'escalade a entraîné cette Première Guerre mondiale. Elle montre des loups s'approchant, l'échine basse, d'animaux endormis tandis que les fleurs paraissent flétrir à leur passage : un paysage d'apocalypse.



En déambulant dans les différentes salles de la Fondation, on est véritablement plongé dans l'ambiance d'il y a assez exactement un siècle, moments de révolution artistique en parallèle avec une remise en question des politiques générales dans le monde, en Europe en particulier. Beaucoup d'œuvres accrochées n'ont pas été présentées au public depuis très longtemps, ce qui rend l'exposition encore plus intéressante de ce point de vue.

SEVERINE ET RAYMOND BENOIT

Fondation Beyeler, Riehen/Bâle

*Exposition du 4 septembre 2016
au 22 janvier 2017.*